

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Belge, Suisse et Colonies 5 fr. 9 fr. 18 fr.
France, Colonies 4 fr. 7 fr. 12 fr.
Etranger 6 fr. 10 fr. 18 fr.
Les abonnements partent
des 1^{er} et 15 de chaque mois

Edition
de Paris

Le Petit Journal

STEPHEN PICHON, Président, Directeur politique

MERCREDI 25 AOUT 1915
53^e ANNÉE (NUMÉRO 19,234)
ADMINISTRATION, REDACTION
ANNONCES, 61, rue Lafayette, PARIS (9)
TÉLÉPHONE
Rédaction, Out. 01-76-01-77-01-78
Administration Out. 01-76-01-74-01-75

Sur le front anglais

Il est certain qu'à première vue la formation rapide d'une grande armée britannique pouvait paraître impossible. Les difficultés étaient à peu près insolubles. Mais elles ne l'étaient qu'à peu près. La tactique anglaise les a résolues. Il fallait recruter cette armée, l'équiper, l'instruire, l'entraîner, la mobiliser, la transporter, la débarquer, l'installer, lui donner des sous-officiers, des officiers, des munitions, tous les services que son administration comporte, lui apprendre les éléments essentiels de la guerre qu'elle était appelée à soutenir. Il fallait aussi lui assigner en France des bases d'approvisionnement et d'opérations où elle pourrait avoir, derrière ses tranchées, les ateliers, les usines, les dépôts, les hôpitaux nécessaires pour suffire à tous ses besoins. C'était une œuvre considérable, impliquant d'énormes dépenses, une méthode et une coordination d'efforts sans arrêt et sans limites, une volonté qui ne fléchirait devant aucun obstacle.

C'est exactement ce qui s'est produit. L'armée dont le maréchal Kitchener annonçait, il y a dix mois, la constitution, a été formée ; elle a déjà recruté des centaines de mille hommes pour les envoyer en France et aux Dardanelles ; elle reçoit chaque jour sans discontinuer des afflux nouveaux ; elle a, sur notre territoire, tous les services qui assurent son administration, les bases les plus larges et les mieux pourvues, et quand on parcourt ses lignes, ses cantonnements et ses installations, on ne peut qu'admirer la force et la puissance de ses éléments improvisés.

On a souvent dit que l'Anglais (nos amis et alliés me pardonneront cette remarque) était un peu plus long que nous à se décider et à se mettre en mouvement, mais ensuite, dès qu'il a pris son parti, il procède avec une énergie et une résolution incomparables, et rien ne le fait plus hésiter ou reculer. Les Allemands le savent bien, ils connaissent mieux que personne la force invincible à laquelle ils se heurtent, et c'est (je l'ai souvent dit) la principale raison de la haine et de la fureur qu'ils manifestent à tout propos contre le gouvernement qui leur a refusé sa neutralité. C'est le secret de leurs outrages et de leurs injures, aussi bien que des menaces cyniques de leurs hommes d'Etat — et notamment de leur chancelier.

Il faut voir cette armée nouvelle sur son champ d'action. On y trouve des races fort diverses : Canadiens anglais et français, Australiens, Indiens de la plaine et de la montagne, Sikhs, Poudjabs, Afghans, Pathans, Mahométans, sans parler des Écossais qui apportent une note si originale et si colorée au milieu de leurs camarades du Royaume-Uni. Tous travaillent en vue du même but et avec la même ardeur.

Ces Indiens, dont beaucoup sont des fermiers de vieille souche rompus aux travaux des champs, ont, aux jours de repos qui les éloignent des tranchées, fourni à nos cultivateurs une aide et une main-d'œuvre des plus utiles pour les moissons, qui, jusqu'aux abords des lignes ennemies, ont été faites avec beaucoup de ponctualité. Il en a été de même, d'ailleurs, pour toutes les fractions des troupes anglaises qui, dans les intervalles des opérations militaires, ont été mises avec empressement par leurs chefs à la disposition de nos paysans.

Car il faut dire — bien que ce soit peut-être superflu — que les relations entre les habitants de nos villes et de nos campagnes et les soldats et officiers de la Grande-Bretagne sont empreintes d'une véritable fraternité. Il n'y a jamais entre les uns et les autres aucun conflit d'aucune sorte ; nos compatriotes sont pleins de reconnaissance pour les défenseurs qui leur sont venus du pays allié de la France, et, du petit au grand, tous les représentants de l'armée britannique se louent de leurs rapports avec les Français.

Après la guerre, il restera, de leur rencontre et de leur vie commune en face d'un ennemi sans foi ni loi, le souvenir de relations indestructibles, d'un courage égal dans les épreuves, d'une estime et d'une amitié réciproques que rien ne pourra plus ébranler. Anglais et Français auront appris à se mieux connaître ; ce sera l'un des services, et non des moindres, que les Allemands nous auront rendus.

J'ai fait allusion, dans mon article d'hier, au service des hôpitaux et ambulances pour les hommes et pour les chevaux. Il n'y a plus à faire l'éloge du

service sanitaire anglais. Il est admirable. Rapidité, commodité, confort, propreté, soins d'hygiène, sollicitude et dévouement des médecins et des infirmières, tout est réuni pour assurer aux blessés et aux malades, dans des conditions parfaites, le traitement le meilleur et le plus prompt. Mais, ce que les autorités militaires anglaises ont fait pour les hommes, elles l'ont fait aussi pour les animaux. Les chevaux fatigués, malades et blessés sont transportés dans des installations construites pour le service vétérinaire. Les uns sont mis au repos, les autres soumis au traitement approprié à leurs blessures ou à leurs maladies. Le pourcentage des guérisons est considérable. J'ai visité un établissement où les pertes sont tombées de 20 % à 2 %. Les chevaux subissent avec succès des opérations graves. J'en ai vu un qui était encore sous l'influence du chloroforme et auquel on venait d'enlever un éclat d'obus. Le vétérinaire se déclarait sûr de le guérir.

Le confort et la rapidité de transport des soldats et officiers blessés ont été naturellement pour beaucoup dans le chiffre relativement peu élevé des morts officiellement constatées. Je crois malheureusement que, sous ce rapport, nous aurions encore à tenir sérieusement compte de l'exemple qui nous est donné.

S. PICHON.

Rudyard Kipling est revenu du front

Rudyard Kipling, l'auteur du célèbre *Le Livre de la Jungle*, revient de l'Argonne, où, nous l'avons dit, le gouvernement français l'avait invité à venir voir nos troupes et il est passé hier à Paris.

Nous avons pu joindre dans la soirée le grand écrivain anglais. — Que voulez-vous que je vous dise, a-t-il répondu à nos questions, j'ai vu

beaucoup de choses, mais j'en dois encore enlever le souvenir dans le secret le plus absolu.

« Du reste, n'ai-je point dit sous ma signature, en maint journal anglais, le spectacle réconfortant qu'ils nous donnent tous, ceux de la base, ceux du front ? »

L'auteur anglais nous promet cependant de raconter un jour les merveilleuses choses dont il a été témoin et qui l'ont rendu un des enthousiastes admirateurs de la France.

Les mauvais traitements dans l'armée allemande

D'après la *Gazette de Cologne*, le représentant du ministre de la Guerre, répondant aux plaintes d'un certain nombre de députés, a déclaré à la Commission du Reichstag qu'une circulaire avait été envoyée aux armées afin de réprimer les mauvais traitements infligés aux soldats.

La Situation Militaire

(COMMUNIQUÉS OFFICIELS À LA PRESSE)

(38^e jour de Guerre)



3 heures soir.
Quelques actions d'artillerie au cours de la nuit dans le secteur AU NORD D'ARRAS, ENTRE SOMME ET OISE, et EN ARGONNE.
DANS LES VOSGES de très violents combats se sont livrés hier sur les hauteurs situées A L'EST DE LA FORÊT DE LA FÈCHE DU NORD ; AU SCHRATZ-MAENNELE, malgré plusieurs contre-attaques, l'ennemi n'a pu reprendre le terrain qu'il avait perdu ; AU BARRENKOPF, nous avons maintenu également les gains réalisés dans la soirée du 22.

Les Allemands ont de nouveau attaqué nos tranchées sur la CRÊTE DE SON-DEBACH ; ils ont été repoussés.

Activité marquée des deux artilleries EN BELGIQUE, DANS LA RÉGION DE BOESINGHE, EN ARTOIS, DANS LE SECTEUR AU NORD D'ARRAS ET ENTRE SOMME ET OISE.

L'ennemi ayant lancé quelques obus sur MONTDIDIER, nos batteries sont intervenues et ont fait cesser son tir.

EN CHAMPAGNE, SUR LE FRONT PERTHES-BEAUSEJOUR, ainsi qu'EN ARGONNE, une presque continuelle à coups de grenades et de bombes avec intervention des artilleries de divers calibres.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Une escadrille de sept avions a bombardé, dans la nuit du 23 au 24, les gares de TERGNIER et NOYON. Les avions ont lancé plus de quatre-vingts projectiles ; plusieurs foyers d'incendie ont été aperçus dans la gare de Tergnier. Tous les appareils sont rentrés.

BOMBARDEMENT DE ZEEBRUGGE par la flotte anglaise

Les Allemands ont craint un débarquement

Rotterdam, lundi.
Une escadre anglaise a ouvert le bombardement contre Zeebrugge et la côte belge, au point du jour ce matin. Les forces navales britanniques comptaient environ 40 croiseurs et destroyers. Le feu fut ouvert à environ 9 milles de la côte. Les bombes atteignirent leur but et éclatèrent sur les jetées et les usines fournissant l'énergie électrique.

La côte belge, d'Ostende à Blankenberghe, et de Zeebrugge à Heysel et à Knocke fut criblée de projectiles qui tombèrent également parmi les dunes ou se trouvaient pointées les 16 gros canons qui défendent le front nord de Zeebrugge.

La garnison de Zeebrugge semblait surtout occupée à saboter par de nouveaux ouvrages défensifs au cours de l'attaque tandis que les marins de Knocke se trouvaient retranchés à l'abri du grand hôtel, les officiers ayant craint un débarquement des troupes britanniques en cet endroit de la côte belge.

Sluis (ville située à 11 kilomètres des bouches de l'Escaut, en Hollande) ressentit l'effet du bombardement des navires anglais et de nombreuses vitres furent brisées, tellement l'explosion des projectiles était forte.

Un témoin oculaire raconte que les projectiles éclataient derrière les dunes, parmi les retranchements ennemis, y faisant de nombreuses victimes. Quant aux batteries de Knocke, elles ont été fortement endommagées par le feu de la flotte anglaise.

Entre huit et neuf heures du soir, l'escadre anglaise rallia vers le Nord, laissant sur place quatre croiseurs pour continuer le feu sur Zeebrugge en dépit de la réponse très faible des batteries allemandes durant le combat.

Le port est très endommagé

Mardi matin.
Les derniers télégrammes annoncent que les batteries allemandes cessèrent le feu vers 7 heures. Elles ne ripostèrent du reste qu'à assez longs intervalles.

Les ouvrages du port de Zeebrugge sont très endommagés et plusieurs canons allemands à Hyest et à Knocke ont été mis hors d'usage.

Les navires anglais n'ont pas souffert.

EXPLOSION AU PECQ

L'imprudence d'un ouvrier a causé un terrible accident

Un très grave accident s'est produit, hier à 3 heures 30 de l'après-midi, dans une usine de pyrotechnie du Pecq, usine du centre, dans le quartier du Mexique. Une cinquantaine d'ouvriers travaillaient dans cette usine. Enfreignant la défense formelle qui en avait été faite au personnel, un jeune ouvrier nommé Delos, âgé de 18 ans, commist l'imprudence, au moment où il procédait hier à l'achèvement d'une pièce dans l'un des quatre laboratoires dont se compose l'établissement, d'allumer une cigarette.

Une formidable explosion se produisit aussitôt. Les cinq personnes qui travaillaient dans le laboratoire furent projetées à plusieurs mètres de distance. Les murs s'écroulèrent, la toiture vola en éclats et la plupart de ses débris furent lancés à plus de quatre-vingt mètres.

Cinq victimes

Des cinq personnes qui travaillaient dans le local où s'est produit l'explosion, quatre furent tuées sur le coup et leurs corps ont été retrouvés complètement défigurés. Ce sont : MM. Louis, chimiste, chef d'atelier, âgé de 60 ans, demeurant à Bouillies ; Linet, 18 ans ; Delos, 18 ans, et une jeune fille, Mlle Verel, âgée de 15 ans, demeurant à Saint-Germain-en-Laye.

Le cinquième ouvrier, M. Thévenot, âgé de 30 ans, demeurant également à Saint-Germain, a été relevé grièvement blessé et transporté à l'hôpital dans un état désespéré. M. Thévenot avait été précédemment amputé d'un bras.

Prévenu par téléphone, MM. Millerand, ministre de la Guerre, Malvy, ministre de l'Intérieur, Aulard, préfet de Seine-et-Oise, un capitaine de vaisseau délégué du ministre de la Marine, le général commandant le 3^e secteur, Dessoyer, conseiller général, se rendirent sur les lieux de l'accident où s'était déjà transporté M. Descombes, maire du Pecq, qui avait organisé les premiers secours.

Pendant que l'on procédait à une enquête pour établir les responsabilités, MM. Malvy et Aulard se sont rendus au chevet du blessé et se sont retirés après avoir remis entre les mains du maire du Pecq une somme à titre de secours aux familles des victimes.

L'explosion n'a détruit qu'une partie de l'usine et les dégâts matériels sont relativement peu importants ; ils s'élevaient à environ 5.000 francs. L'usine continue de fonctionner.

Le Japon poussera à la Quadruple-Entente

à la Quadruple-Entente

Déclarations du baron Ishii

Au moment où le baron Ishii, ambassadeur du Japon à Paris, nommé récemment ministre des Affaires étrangères du Japon, va quitter la France, nous sommes allés lui demander de vouloir bien exposer aux lecteurs du Petit Journal ses impressions qu'il emporte de France et ses projets comme membre du gouvernement de son pays.

Le baron Ishii a bien voulu répondre à nos questions, et nous les publions ci-dessous.

Excellence, ma première question sera pour vous demander quelles impressions vous emportez de votre séjour parmi nous ?

Mes regrets, répond le baron Ishii, sont d'avance connus de tous ceux qui n'ignorent pas mes sentiments envers votre pays. J'ai toujours aimé cette belle France ; j'admire plus que jamais

cette magnifique nation qui, depuis le début de ces tragiques événements, n'a pas cessé de montrer de si hautes vertus. Quant aux rapports que j'ai pu entretenir ici dans les milieux, tant officiels que privés, ils sont, je m'en félicite tout particulièrement, des plus parfaits. Dans la bienveillance de l'accueil que j'ai rencontré, que de fois il m'a été donné de sentir de la sympathie vraiment touchante, qui, en ma personne, s'adressait au pays que j'ai le bonheur de représenter. L'hospitalité française, d'ailleurs, personne ne peut l'apprécier mieux que moi. Mon présent séjour à Paris n'est pas le premier et il est trop doux pour ne pas en ambitionner un troisième. Aussi compté-je bien vérifier ce proverbe à la fois français et japonais : « Jamais deux sans trois ».

Le Japon et les Alliés

— Excellence, il n'est pas un Français qui pourra rester insensible aux éloges que vous faites de notre pays.

Pourrais-je vous demander maintenant quelles sont vos intentions comme ministre des Affaires étrangères ?

— Est-il besoin de vous dire que mon premier souci sera de resserrer encore les liens qui unissent le Japon aux puissances de la Triple-Entente. Les intérêts de mon pays ne s'harmonisent-ils pas partout avec les intérêts de la France, de l'Angleterre et de la Russie ? N'avons-nous pas à l'heure actuelle des ennemis communs ? Le sort du Japon ne se trouve-t-il pas complètement lié au sort de ses alliés ? Et j'irai plus loin encore : Après cette terrible guerre, les relations du Japon avec les Puissances de l'Entente ne doivent pas rester moins inébranlables, et cela non seulement pour les intérêts respectifs de chacune d'elles, mais encore et surtout dans l'intérêt de la paix du monde.

— Si je ne craignais d'être indiscret, je vous demanderais, monsieur le ministre, quel concours le Japon compte donner à la Russie ?

— Depuis le début des hostilités, le Japon envoie à la Russie armes et munitions. En présence des difficultés si graves qu'elle traverse en ce moment, c'est, certes, pour nous un devoir impérieux d'examiner ce qu'il y aurait encore à faire pour pousser la possibilité de notre aide jusqu'à son maximum.

— Ne prévoyez-vous pas, Excellence, une autre collaboration du Japon dans le conflit européen ?

— Vous me posez là une question que vous jugez peut-être essentiellement politique. Or, en réalité, malgré toute l'ampleur politique que présente cette question, sa solution dépend d'un ensemble de calculs si techniques que nous ne saurions la traiter ici ni avec l'exactitude ni avec l'autorité qu'elle demande.

Sur ces mots, l'ambassadeur se leva. Notre audience est terminée, nous prenons congé de lui.

Pourquoi les Allemands ont coulé deux bâtiments espagnols

l'émotion à Madrid

(De notre correspondant particulier)

Madrid, 24 août 1915.
On connaît les faits. Deux vapeurs espagnols, l'*Isidoro* et le *Peña-Castillo*, tous deux en provenance de la côte canarienne, ont été torpillés par les sous-marins boches dans les parages de la Manche. Le premier de ces bâtiments fut soigneusement visité par les officiers allemands et madrilènes, puis coulé après préavis et malgré les protestations du capitaine, qui invoqua vainement la neutralité de son pavillon.

On jugea aisément de l'émotion que ce nouveau crime a produite dans la Péninsule, si l'on songe que c'est la première fois que la marine espagnole est victime des forbes du kaiser.

Les germanophiles répétaient ici à la suite que le drapeau espagnol était, de la part des sujets du kaiser, l'objet d'une sorte de vénération et que, à la différence des bâtiments américains, suédois ou norvégiens, la marine de la Péninsule jouissait en mer de la plus complète inviolabilité.

On pourrait supposer que l'acte de ce genre perpétré par les Allemands au préjudice de cette marine leur a ouvert les yeux. Il n'en est rien, hélas !

Savez-vous à qui la presse dévouée au kaiser attribue la perte de l'*Isidoro* et du *Peña-Castillo* ? Aux Alliés, tout simplement. Ce sont les Anglais et les Français qui ont fait torpiller les vapeurs espagnols, afin d'exciter le gouvernement d'Alphonse XIII contre Guillaume II.

Bien mieux. Un journal a découvert que l'armateur d'un des bateaux coulés était un libéral. Un libéral ! pense donc ! Heureusement que la presse patriote et indépendante raisonne autrement. Elle réclame du gouvernement des démarches courtoises mais énergiques auprès du cabinet de Berlin et, le cas échéant, des excuses et une indemnité.

Ces démarches, le ministère Dato les a déjà engagées par la voie de l'ambassadeur d'Espagne à Berlin. Naturellement, le représentant du kaiser à Madrid a cherché tout de suite à arranger l'affaire. Il s'agit, strictement, d'un acte de « lamentable erreur ». Rien de plus.

C'est un procédé fort simple. On parle d'un acte de piraterie ? L'*Amiral-Ganteaume*, le *Lusitania*, l'*Arabie* ? Les canonnières sans préavis, les atteintes au droit des neutres ?

Lamentables erreurs... La protestation du gouvernement espagnol

Madrid, 24 août.
Le gouvernement annonce qu'il a télégraphié immédiatement à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin de protester contre le torpillage de deux bateaux espagnols, au grès du gouvernement allemand, et que celui-ci a répondu qu'il n'avait pas encore des renseignements officiels. (Havas).

La séance secrète à la Chambre

La Chambre siégera-t-elle en comité secret demain jeudi ? La question a été très controversée hier dans les couloirs.

Les groupes vont se réunir aujourd'hui et demain matin. On disait que beaucoup de députés se formeront une opinion après les déclarations qu'apportera M. Viviani à la tribune.

Peut-être d'ailleurs la question sera-t-elle ajournée. Bref, c'est l'incertitude.

Répondant à une convocation de MM. Jules Roche et Emmanuel Brousse, députés appartenant à plusieurs groupes républicains ont décidé à l'unanimité : 1^o de s'opposer à la demande d'une séance secrète, si toutefois cette demande est déposée ; 2^o d'exiger à ce sujet un vote par scrutin public qui sera publié au *Journal Officiel*, insensiblement par son caractère.

AUX DARDANELLES

Dans le château de Séduhl-Bahr

(De notre envoyé spécial)

Séduhl-Bahr, 24 août.
Une mère disait un jour à un capitaine de vaisseau qui était allé lui porter le souvenir de son fils immergé à l'entrée des Dardanelles : « Chaque fois que j'entends le vent souffler, il me semble que mon enfant remue dans le fond des eaux ».

Me voici sur ses eaux, allant à Séduhl-Bahr. Que cette mère ne soit pas tourmentée par l'idée que le corps de son fils n'a pas trouvé la paix. Rien n'y remue. Les grands éléments de la nature restent indifférents aux peines et aux bonheurs des hommes. Et sans la coque du *Majestic* rien ne dirait que cette partie de l'Égée est aussi un tombeau. Mais cette coque, où de plus en plus s'accrochent les algues, sort telle un cippe et les mouettes viennent se poser dessus, comme les oiseaux sur les croix des cimetières.

Le torpilleur qui nous conduit en Turquie porte l'amiral et son pavillon. L'amiral ne peut se décider à faire la guerre à l'Allemagne, en se cachant. Il dit : « Nous avons les honneurs, il faut bien que nous ayons les risques. La petite étoffe blanche avec les deux étoiles flotte au sommet d'un mât. Les Turcs ne manqueront ni de la voir, ni de la saluer ».

En une heure nous allons parcourir le chemin qui sépare Képhalo de Séduhl-Bahr. Nous approchons. Deux sous-marins français sont au repos. La moitié de l'équipage a quitté le bord et se baigne autour. Le torpilleur les frôle. Ils reconnaissent le pavillon. Ils cessent de nager, du pied touchent le fond et, la tête et les épaules seules dépas-



DES FANTASSINS ÉCOTSAIS DÉFILENT

sauf, se tiennent dans la position qu'exige le règlement.

Nous regardons l'entrée des détroits vers laquelle nous courons à vingt mètres. C'est une grande bouche que nous semble ouverte pour avaler ce qu'on lui présente. On a commencé par lui casser les dents de devant : Koum-Kouh, Séduhl-Bahr ; il lui reste celles de derrière : Chanack, Kilind-Bahr. Ce sont ses suprêmes défenses avec le venin qu'elle secrète, c'est-à-dire les mines qu'elle cache.

Abordons. C'est le *River Clyde* qui sort de paravent et de ponton. C'est lui qui sert aussi d'enceinte. Les Turcs qui sont des gens polis ont envoyé, sous forme de deux obus de 77, leur salut aux deux étoiles de l'amiral. Ce sont deux bonnes étoiles. A quatre mètres, c'est le *River Clyde* qui prend. Il en a d'ailleurs l'habitude. Les nouvelles qui travaillent à ses côtés, aussi, ils étaient trois, courbés sur le sol, liant des sacs quand l'éclatement se produisit. Sans se relever, ils portèrent la main ouverte à leur casque : ils disaient familièrement bonjour à la mort.

Tout Séduhl-Bahr est dans ce premier tableau.

Séduhl-Bahr, silence !

Je suis entré dans d'autres ruines, dans d'autres villes bombardées. La vie, malgré tout, n'y avait pas perdu toute racine. On voyait quelques gens aller, on apercevait des têtes de femmes derrière une fenêtre. Le boulanger vendait encore du pain, des autos passaient, d'autres bruits existaient que ceux de la guerre. Tout cela était sous l'angoisse, sous l'appréhension, mais enfin tout cela était.

Ici, suivez-moi : Nous quittons le ponton de Séduhl-Bahr. Les deux sont représentés marchant dans des bouffées de nuages, nous avançons de même dans la poussière. Voilà bien des voitures traînées par des mules, mais elles sont muettes, c'est comme si elles roulaient dans du coton. Sans parler, les nouvelles sont à leur besogne. Nous montons vers les immenses murs du château romantique que nos canons ont délabré.

Ses assises ont l'épaisseur d'un bras. Bouleversés, ses canons ont la gueule en terre. Ceci renforce notre impression que l'on a voulu que tout se taise ici. Silence. Nous montons toujours. A notre gauche, dépassant de hauteur le château, une maison fut tellement décapotée qu'elle donne à la colline qui la supporte, l'allure d'une acropole présentant au ciel des ruines authentiques. Nous allons entrer dans le château. Accroupis, des Sénégalais, un petit marteau à la main, ne font rien. Etant devant un tas de cailloux, on devine que leur travail doit être de les casser ; s'ils ne s'y mettent pas c'est certainement dans la crainte de faire du bruit. En fait de bruit voilà deux sifflements. C'est une arrivée d'obus d'In-Tépe. On ne sait pas trop où ils éclatent. Voici l'entrée.

Des cimetières, il y en a d'abord un à l'entrée pour vous prévenir que ce n'est pas fini, et après il y en a partout. Nous sommes chez le commandant de l'artillerie, une vieille connaissance que nous retrouvons. Debout, dans son réduit, nous prenons du thé froid.

Mais, lui dis-je, vous habitez un cimetière. L'amas de terre qui étaye un des côtés de sa bicoque est le tombeau de trois tombes. Son lit est juste contre. Les morts et le vivant dorment, séparés par une planche. Et souvent, à son réveil, le vivant doit recouvrir les morts : la terre éboulée a mis au jour des pieds.

Ce que disent ces ruines

— L'expédition des Dardanelles ! Vous vous souvenez alors qu'elle s'est décidée, comme elle se présentait sous un jour brillant. Le nom d'abord était jolii, l'endroit prometteur : l'Orient ! Constantinople ! C'était réjouissant.

Venez à Séduhl-Bahr, vous la regarderez au-dessus des murailles de la citadelle. C'est le meilleur observatoire pour la juger.

Pour une expédition, c'en est vraiment une. Vous pouvez prendre toutes les entreprises audacieuses de l'histoire, elles ne confondront pas celle-ci.

Rentrez dans les ruines de ce château, et vous le sentirez ce relent d'épopée. A l'hôpital ce n'est pas seulement d'outils de rechange dont il faut se munir, c'est de docteurs, car on n'est jamais sûr que celui qui commence l'opération la terminera ; aux postes ce n'est pas définitivement que l'on ferme les sacs : un 77 en a ouvert plus d'un. Si la mort arrive en sifflant c'est en sifflant aussi qu'on la reçoit. C'est en sifflant que crâne nu, sous un soleil rougi à blanc, le général Bailloud traverse la cour du château.

Albert Londres.

Au Fil de l'Heure

C'est un fait que la presse allemande manifeste un très grand intérêt à notre vie intérieure. Pas un mot, pas un geste d'échappée à son vigilant espionnage. Depuis quinze jours, elle a consacré presque autant d'articles à ce qu'elle appelle le « découragement français » qu'aux victoires des armées allemandes sur le front russe.

Comme vous le pensez bien, les journalistes d'Outre-Rhin ne se contentent pas de rapporter ce qui se dit ou ce qui se passe chez nous. Ils le commentent, l'exagèrent, le dénaturent. Vous doutez-vous que la France fut à la veille d'une révolution ? La *Kölnische Zeitung* de samedi l'affirme !

Cette campagne systématique de la presse allemande a un but. Elle en a même plusieurs. D'abord, il s'agit d'entretenir dans l'âme du peuple de Germanie l'espérance que la France ne tiendra pas et que si son front est inviolable, son cœur est moins solide. Ensuite, il s'agit de nous déconstruire aux yeux des neutres. Enfin, il s'agit de diviser les alliés entre eux.

Car les articles des journalistes allemands sont ensuite reproduits à l'étranger où ils servent de thème à d'autres articles écrits par d'autres journalistes germanisants, sinon germaniques. Tous ces Basiles se répètent. De leurs colonnes ils espèrent qu'il restera toujours quelque chose !

Et, notez-le, leur propagande très riche ment dotée par les gouvernements de Berlin ou de Vienne, est faite avec beaucoup d'habileté dans toutes les langues par des quotidiens, des périodiques, des illustrés tirés à des millions d'exemplaires.

L'Allemagne a transporté la guerre sur tous les terrains et partout elle utilise toutes les armes à leur maximum de rendement. Il faut, non pas l'imiter, mais à notre manière combattre son action politique, aussi dangereuse, aussi violente, aussi soutenue que l'action militaire. Il faut nous organiser à la Française contre l'organisation allemande. Il le faut si nous voulons vaincre et profiter de notre victoire.

UN SPECTATEUR.

Les permissionnaires des régions envahies et les mairaines de guerre

Nous avons reçu hier la lettre suivante d'un de nos vaillants soldats qui suggère une idée intéressante.

En lisant dans le *Petit Journal* l'article que vous avez publié sur les « Permissionnaires des Régions envahies », j'ai eu le devoir de vous faire part d'une idée qui m'est venue.

Tout d'abord, je dois vous dire qu'étant des pays envahis, j'ai dû de pouvoir profiter de ma permission au développement de ma « mairaine de guerre ». C'est chez elle, qui n'est qu'une modeste ouvrière, que j'ai passé ces quelques jours et je ne puis vous dire la joie et l'émotion que j'ai éprouvées, tellement j'ai été bien reçu et les efforts qu'elle a faits pour me permettre de passer agréablement et que j'ai l'illusion de posséder encore un foyer familial.

Aussi, pour récompenser tant de dévouement, je croyais que le gouvernement national pourrait, à titre de remerciement national, accorder à toutes les mairaines de guerre ainsi qu'aux familles qui auraient accueilli à leur foyer des permissionnaires des régions envahies, un simple diplôme. Les mairaines de guerre, qui sont si nombreuses à cette attention et conserveraient précieusement ce souvenir, attestant leur bonne action envers les soldats déshérités. Ce serait en quelque sorte payer — bien imparfaitement encore — notre dette envers ces braves cœurs. En vous remerciant, croyez, etc.

Alphonse D.,
compagnie de mitrailleurs,
d'infanterie.

Qu'ils nourrissent les prisonniers français ou gare aux représailles !

Ayant eu connaissance de l'insuffisance de la nourriture fournie aux prisonniers français dans un très grand nombre de camps, le gouvernement a fait présenter des observations à ce sujet par l'entremise de l'ambassade d'Espagne et s'est vu dans l'obligation de réduire les rations de viande et de pain aux prisonniers allemands.

Les autorités allemandes ont alors fait connaître leur intention d'augmenter la quantité de nourriture allouée aux prisonniers français, de façon qu'elle corresponde à 2.700 calories.

Le ministre des Affaires étrangères a fait demander au gouvernement impérial de préciser la composition des rations, de fournir aux prisonniers français 250 grammes de viande par jour s'il voulait en obtenir autant pour ses ressortissants, et d'indiquer par quels aliments il entendait compenser le déficit en pain qui subsiste au détriment de nos compatriotes. Le département des Affaires étrangères a ajouté que le gouvernement de la République se verra dans la nécessité de diminuer de nouveau la ration des prisonniers allemands en pain et en viande s'il ne lui est pas donné satisfaction.

Albert Londres.

Bulletin de la Guerre

Aucun changement à signaler sur le théâtre occidental de la guerre. Les mêmes actions locales se poursuivent. Il n'y a de combats en dehors des tranchées que ceux provoqués par les attaques allemandes contre nos nouvelles positions sur les contreforts des Vosges qui encadrent la vallée de Munster au nord et au sud. Le communiqué du 24 août, à 3 heures, fait connaître ces attaques, qui, toutes, ont été repoussées, sans parvenir à reprendre le moindre morceau des tranchées récemment perdues par l'ennemi.

Aucun changement n'est signalé non plus par le communiqué russe, sur toute l'étendue des lignes adverses, depuis la région de Riga jusqu'à Niémen. Mais en avant de Kovno, les Allemands ont progressé dans la direction de Vilna, car la dépêche nous dit que leur offensive est contenue vers Wilkomir, qui se trouve sur un affluent de la Vilna, au nord de Vilna et à une trentaine de kilomètres à l'est du chemin de fer de Chavril. Un peu plus au sud, le front allemand n'a pas bougé ; il reste en face de Koschedary, où se trouve l'embranchement, point déjà indiqué depuis deux jours. Dans la région du Niémen moyen, les forces russes qui s'attardaient entre le fleuve et la frontière de Prusse orientale commencent à se replier et passent sur la rive droite. Ce mouvement semble nécessaire par l'arrivée des Allemands de Kovno vers Orsonichki, au sud-ouest de Vilna, sur le chemin de fer de cette ville à Biélostok.

Le communiqué dit ensuite que sur le front entre le Bobr et la région de Brest-Litovsk, les Russes continuent à défendre pas à pas leurs positions ; mais il ne définit pas la situation actuelle de ces positions. D'autre part, des dépêches annoncent l'abandon de la place d'Ossowietz, ce qui n'aurait rien de surprenant, étant donné le recul général. Si Ossowietz n'est pas abandonné, son sort ne peut être différent de celui de Novo-Georgiewsk, des que la place sera dépassée par le front allemand.

Le reste du front russe est sensiblement marqué par la ligne du chemin de fer de Biélostok à Brest-Litovsk, et l'ennemi s'y livre à d'énergiques attaques.

Au sud de Brest-Litovsk, la pression allemande s'exerce toujours sur les deux rives du Bug ; sur la rive droite, elle est limitée à la bande de terrain assez étroite, qui régnait entre la rivière et la région marécageuse. Une tentative ennemie est également faite, à près de 100 kilomètres plus au sud-est, dans la direction de Kovel, nœud de chemin de fer au nord de Vladimir-Wolinski, et à la limite sud de ce difficile pays de la Pripiet et de ses affluents.

En Galicie, toujours aucun changement.

En résumé, la retraite russe continue à s'effectuer avec le même ordre, dans les conditions prévues. Il semble bien que les forces qui tiennent la région de Riga et de la Dwina soient destinées à se séparer de celles qui se repient entre Kovno et Brest-Litovsk, vers l'est, et qui constituent la masse principale de l'armée russe. Mais il ne faut pas croire que cette séparation de fait implique un manque de coordination entre les efforts, si les circonstances permettent une nouvelle manœuvre. Elle peut au contraire

favoriser d'utiles combinaisons. Il en est de même de l'armée laissée dans la région de la Zlota-Lipa et du Dniestr, dont il n'est jamais question.

La ligne de communication et de retraite de cette armée, le cas échéant, est plutôt vers le sud de la Russie, et cela ne l'empêchera nullement de jouer son rôle dans une autre hypothèse que celle de la retraite, ou après l'exécution de celle-ci. Quant à la marche des Allemands vers Petrograd, la défaite de la flotte allemande dans le golfe de Riga n'est pas faite pour la faciliter ; elle l'empêche pour le moment ; elle la retarde d'une façon certaine, en admettant que la flotte allemande revienne et réussisse la seconde fois mieux que la première. Et le temps passe !

La campagne de Pologne se termine à l'avantage des Allemands. Bientôt la campagne de Russie commencera, et il ne paraît guère probable que les Allemands en soient aussi satisfaits.

Général BERTHAUT.

Deux enfants noyés à Courbevoie

Deux enfants âgés l'un de 13, l'autre de 10 ans, jouaient, hier après-midi, vers deux heures, près de la berge, sur le quai de Seine à Courbevoie. Au cours de leurs ébats, l'un d'eux, poussé par inadvertance son camarade qui tomba à l'eau. Niémen tant que son courage l'autre enfant se jeta à son tour dans le fleuve pour tenter de sauver son petit ami. Mais l'un et l'autre ne tardèrent pas à disparaître sous l'eau. Des passants accourus parvinrent à les repêcher assez rapidement, mais malgré tous les soins qui leur furent donnés, les deux enfants ne purent être rappelés à la vie. Leurs corps ont été transportés au domicile de leurs parents.

Ce que sont les Obligations de la Défense nationale

Les obligations de la Défense nationale produisent 5 % net de tous impôts. Elles sont munies de coupons semestriels, dont le premier coupon est échu le 15 août dernier. Leur remboursement doit s'effectuer au pair en 1920 au plus tôt, en 1925 au plus tard, et comme on les émet à 96 fr. 50, chaque obligation est assurée de recevoir, en 1925 au plus tard, une prime de 3 fr. 50 %.

Les intérêts sont payables d'avance. Si on souscrit le jour d'une échéance, on a droit au paiement d'un coupon de 2 fr. 50, et le net à verser se réduit à 94 francs. Si l'on souscrit 15 jours plus tard, les intérêts payables par anticipation, portent sur un semestre diminué de 15 jours ; ils sont inférieurs de 21 centimes aux 2 fr. 50 du coupon, de sorte que le prix net s'élève de 21 centimes et passe de 94 francs à 94 fr. 29. C'est à ce dernier prix net que les obligations sont mises en vente d'ici au 31 août.

Les obligations sont créées pour les rentiers, les capitalistes, les épargnants qui cherchent un placement de plusieurs années. Elles sont au porteur ou à ordre avec faculté d'endossement. Une loi récente permet de les affecter aux mêmes remboursements que la rente ; on peut les déposer au Trésor contre remise d'un certificat de dépôt nominatif comportant toutes clauses d'inaliénabilité que l'on désire.

Un placement en obligations garanties par l'Etat rapporte réellement 5,60 %, compte tenu de la prime et de l'anticipation des intérêts.

Ces obligations doivent être entre les mains de tous ceux qui veulent faire de leur argent un emploi durable et rémunérateur.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE



Les bons de la Défense nationale de vingt francs (dont nous reproduisons ci-dessus le fac-similé) et les bons de cinq francs, créés par le même décret et qui sont du même type, sont dès maintenant à la disposition du public dans les bureaux de poste.

Le rapport de M. Borel sur les marchés de blé

On s'entretenait, hier après-midi, avec animation, dans les couloirs de la Chambre, du rapport que M. Victor Borel, député de la Vienne, avait lu à la commission du budget, sur les marchés de blé. M. Borel a visé dans son rapport deux fournisseurs de l'armée.

Le fournisseur dont il s'agit et qui, jusqu'en 1905 demeura en Allemagne, appelez-le X... était à la tête d'importants moulins de France. Il était fait naturellement, qu'il fut fort intelligent, il avait été réformé pour débilite mentale.

Un de ses frères exploite un autre important moulin en Allemagne et X... était en constantes relations avec lui. Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés.

M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

Le rapporteur lui reproche d'avoir fait des bénéfices exagérés. M. Borel s'élève ensuite contre le rôle joué par un autre fournisseur et les bénéfices qu'il a réalisés.

Ces faits, ajoute le rapporteur, ne tombent pas sous le coup de la loi, mais ils sont moralement condamnation.

IL Y A UN AN

La retraite des Alliés.

Le Zeppelin d'Anvers.

25 Août.

A la Chambre des Communes, M. Asquith constate que la retraite des Alliés s'opère en bon ordre et à la Chambre des lords, Kitchener, après avoir félicité l'armée anglaise, combattant vaillamment contre des forces supérieures, affirme que la Grande-Bretagne, engagée dans cette guerre, ira « au delà de ce qui lui a jamais été demandé ».

Nous évacuons Mulhouse et la Haute-Alsace. Le général Joffre adresse à ce propos une proclamation aux populations alsaciennes.

Redoublement des atrocités allemandes. Sedan, Raon-l'Étape, ainsi que les environs de Douai sont occupés par l'ennemi. Les Alliés se replient sur Cambrai, le Cateau, Landrecies et entre Maubeuge et Givet. Nous tenons encore les débouchés des Ardennes. Autour de Nancy et au Sud de Lunéville, nous nous maintenons ou progressons.

En Belgique, le roi installe momentanément son quartier général à Malines dont les Allemands sont refoulés et où ils vont revenir.

Un Zeppelin, tenant huit personnes et en blessant dix, bombarde le palais qui abrite non seulement la reine des Belges et ses enfants, mais aussi une ambulance.

L'Autriche déclare la guerre au Japon.

LA SANTE DE NOS SOLDATS

Chaque jour, de nombreuses lettres de remerciements parviennent au Comité de Coordination des secours volontaires en faveur des soldats, présidé par M. Emile Lombet, et dont le siège est 67, rue Saint-Dominique, qui seconde si heureusement le service d'hygiène au front en dotant les unités combattantes d'appareils à douches chaudes. Ces lettres élogieuses vantent avec chaleur et humour les bienfaits de l'hydrothérapie qui régénère et délassé le corps. Adresser les souscriptions au Comité qui envoie sur demande la notice explicative.

Echos et Nouvelles

Le *Figaro* publie aujourd'hui le texte d'une pétition contre la censure politique qui a été déposée hier entre les mains du président du Sénat et du président de la Chambre. Cette pétition a pour but de réclamer la liberté en matière politique et de faire restreindre les risques de la censure aux seuls intérêts de la défense nationale. Elle a réuni déjà les adhésions de nombreux hommes de lettres et directeurs de journaux dont le *Figaro* donne la liste.

M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, est arrivé lundi soir, au Havre, pour visiter les services du port. Dans la journée, il est allé à Sainte-Adresse saluer le gouvernement belge dans la personne de M. Herry, ministre de l'Intérieur. M. Bureau est rentré le soir à Paris.

Mme Roosevelt, femme de l'ancien Président de la République, venant des Etats-Unis, est arrivée à Paris, où elle vient voir ses enfants. Elle est arrivée au soir.

Un mariage par procuration a eu lieu hier matin à la mairie des Batignolles, dans la plus stricte simplicité. M. Boucard, juge d'instruction au tribunal civil de la Seine, représentait le marié, M. Mathias, commissaire de justice de paix à Lille. M. Rome, avocat général à la Cour de cassation, était témoin de la marie, Mlle Adnet.

Un service funèbre, à la mémoire du capitaine Robert Gail, tombé au champ d'honneur, le 27 juillet, au col de Weissenstein (Alsace), sera célébré le vendredi 27 août, à 10 heures 1/2, à l'église St-Paul-Saint-Louis, rue St-Antoine. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

M. Théophile Lallouet, le propriétaire-éleveur du Haras de Semallé, dans l'Orne, vient de mourir subitement à Paris.

Dimanche prochain, à l'occasion de sa fête patronale, l'église de Saint-Louis-en-l'Île, offrira une grande messe avec chœurs, soli et instruments, à 9 h. 1/2, et à 2 h. 1/2, des vêpres solennelles avec pénytyque par l'abbé Aubert.

PROCHAINEMENT

notre nouveau feuilleton

Père et Mère

inconnus

par Charles ESQUIER

Qu'allait-il advenir d'eux, en effet, une fois disparu l'unique gagne-pain de la troupe ?

La ménagerie avait été jusqu'à présent son unique horizon, il n'en connaissait et n'avait jamais cherché à en connaître d'autre, y ayant vécu toute sa vie.

Il y était entré tout enfant, dans des conditions plutôt originales.

A cette époque, la « Ménagerie Royale » était relativement florissante.

Composée de César et de sa lionne, d'un ours brun, d'une troupe de singes et d'une autre de chiens savants, sans compter les menues fauves, elle réalisait sur les champs de foire des recettes si bien fructueuses, de moins suffisantes, et son directeur avait, alors, assez de conduite.

C'est là, Roucasse qui « faisait » la force d'homme à Saint-Nazaire, était fort ennuagé.

A la suite d'une dispute, il avait dû congédier son homme de peine, et se trouvait, pour le remplacer au pied levé, dans un grand embarras.

Avant un superbe négrier qui, les doigts dans le nez, admirait les peintures décorant la façade de son établissement, il l'interrogea.

Le jeune moricaud connaissait à peine quelques mots de français. L'explication fut laborieuse. Toutefois, tant « bien » que mal, Roucasse réussit à comprendre ce qu'il fallait faire.

Bamboula avait débarqué, le matin, du paquebot qui l'amenait des Antilles avec son père. En cours de route, celui-ci était tombé gravement malade, si bien qu'à l'arrivée, on avait dû le transporter à l'hôpital, et le gosse, orphelin ou presque, en tous cas abandonné à lui-même dans un pays inconnu, les entrailles criantes, battait le pavé, en quête d'un gîte et de pain.

Maxime AUQUIN.

(Le suite à demain).

Oiseaux sans nid

TROISIÈME PARTIE

LE CERRO DEL TESORO

II (Suite)

Chez les faucons

— Il ne tient seulement pas debout ! goulail de des loustics de tout à l'heure. Ce fut le point de départ de querelles et de lazzi plus ou moins spirituels.

Le gosse — donnez-y au moins des boules de gomme !

Pie la pie ! Il est à la crevasse !

— Il sent d'ici la mort !

C'était un feu foliant, — tout le monde s'esclaffait.

Risées cruelles, en vérité ! devant une déchéance qui eût dû inspirer de la pitié. Le nègre et l'enfant échangeaient des regards consternés.

Ce noble animal devait être pour eux un ami. Visiblement ils souffraient de son humiliation.

Et cette souffrance se doublait chez eux d'une vague inquiétude. Car jamais ils n'avaient vu César dans cet état d'écroulement morbide.

Sur l'ordre de Roucasse qui, à cette occasion, recommanda son bonnet, il s'était introduit dans la cage pour s'y li-

vrer à leurs « divers exercices », lesquels consistaient en ceci :

D'habitude, à leur entrée, César s'asseyait sur son derrière, à la façon d'un caniche, et, un morceau de viande sur le nez, restait dans cette position, impassible, jusqu'à ce que Rita le relevât de sa faction.

Puis, cette dompteuse pour rire exécutait des volutes sur son dos, s'asseyait avec ses quatre pattes, jouait des castagnettes avec ses mâchoires, l'un sur un signe de ses menottes, il faisait le mort, ou se renversait le ventre en l'air, et, dans cette position, lui ceinturant la taille de ses pattes de devant, — de ses pattes formidables qui eussent broyé un colosse d'une seule étirement, — berçait sa petite amie avec un ronron satisfait et des câlineries d'adulte.

Un commandement : « Hop ! César ! », — et, secouant sa crinière, il franchissait la baguette ou passait à travers le cerceau que Bamboula lui présentait à bras tendus, campé sur un tabouret.

Parfois, il arrivait qu'un spectateur se gaussât de la merveilleuse facilité du fauve dont il avait entendu vanter, à la parade, la férocité, — et aussi de l'abstention du dompteur « breveté » qui, n'en sachant pas un coup, se déchargeait de tout le travail sur des enfants.

DERNIÈRE HEURE

Service télégraphique spécial du PETIT JOURNAL

Avant d'évacuer Ossowietz les Russes ont fait sauter les forts

(Communiqué officiel russe)

Petrograd, 24 Août.
Dans la région de Riga aucun changement.
Dans les directions de Jacobstadt et de Dwinsk, vers l'ouest, au cours de la journée du 23 août, combats partiels avec alternatives de succès.
Dans la direction de Kovno à Wilna, dans la nuit du 22 au 23 et le lendemain, l'ennemi a continué à exercer sa pression sur nos troupes qui contiennent son offensive.
Entre le Bahr et la Narwa, nous nous sommes repêchés de nos positions générales sur la rive gauche du Bahr.
En conformité de ce mouvement, le 22 août, nous avons évacué les fortifications d'Ossowietz qui formaient le secteur des dites positions.
A la suite du repliement de nos troupes de campagne, nous avons fait sauter ou brûlé divers ouvrages d'Ossowietz.
Entre la Narwa supérieure et le Bug, au cours de la nuit du 22 au 23 le lendemain, les attaques plus tenaces de l'adversaire ont continué dans la région à l'est de Bielsk, et dans les secteurs sur le front Kiełtchewi Wysokotowski Orli.
Quelques-unes de ces attaques, malgré la supériorité numérique de l'ennemi, ont été repoussées avec un plein succès par notre infanterie avec le concours de notre cavalerie : nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses. Ces succès nous ont considérablement facilité l'occupation de nos nouvelles positions.
Sur la rive droite du Bug, nous avons arrêté dans la nuit du 22 au 23 une tentative de l'ennemi de reprendre l'offensive dans la direction de Kowel.
Dans la région de Plichtina, le combat commencé le 23 continue.

Autour de Brest-Litovsk
Copenhague, 24 Août.
On mande de Berlin que les Russes résistent magnifiquement à Brest-Litovsk. Les Allemands bombardent violemment les positions russes, mais leur avance se trouve arrêtée sur les fronts Nord et Sud-Ouest de Brest-Litovsk.
Au Sud-Ouest de Brest-Litovsk, aux environs de Plesza, les Adifor-Allemands ont subi des pertes élevées. La région a été complètement dévastée par les ténacités nombreuses et violentes et présente un aspect des plus saisisants. La bataille qui durait depuis une dizaine de jours était remarquable : les Russes opposaient une résistance acharnée, les pertes allemandes ont été élevées à près de vingt-cinq mille hommes.

Comment les Allemands furent jetés à l'eau
Petrograd, 24 Août.
On donne les détails suivants sur la tentative de débarquement des Allemands dans le golfe de Riga, à Pernow :
Le 20, à midi, trois grands transports chargés de troupes partirent en mer, à la tête, l'artillerie russe les laissa approcher, puis les accueillit par un feu meurtrier qui coula l'un après l'autre les transports. Plusieurs bateaux essayèrent de les sauver, mais ils furent eux aussi anéantis.
L'artillerie des vaisseaux allemands a bombardé Pernow ; elle y a détruit un certain nombre de maisons.
Les Allemands tentèrent simultanément un débarquement au village de Gainach, sur la côte de Livonie, mais deux embarcations furent immédiatement coulées.
L'île d'Ussel fut complètement évacuée.
De nouveaux navires de guerre, notamment les Allemands bombardèrent avec acharnement non seulement la forteresse, mais aussi la ville qu'ils s'efforcent de détruire. Etant entrés dans la ville, les Allemands n'empêchèrent pas les femmes et les personnes âgées de partir, mais ils arrêtèrent tous les jeunes gens.

Les pertes navales des Allemands
Petrograd, 24 Août.
On déclare qu'à la liste des pertes éprouvées dans le golfe de Riga par l'ennemi du 16 au 23, liste publiée par l'état-major général de la marine, il convient d'ajouter un croiseur auxiliaire. (Havas.)

La victoire de Riga célébrée à Londres
Londres, 24 Août.
Cet après-midi à eu lieu, devant l'ambassade de Russie, à Londres, une manifestation spontanée pour célébrer la victoire navale de Riga.
L'ambassadeur, comte Benckendorff, parut au balcon et fit une courte harangue : « Avec l'aide de Dieu, nous avons remporté un succès. (Tonnerre d'applaudissements.) Et nous en aurons d'autres » qui donneront la paix à la Russie, à ses alliés et au monde entier.
Les manifestants ont alors déployé le drapeau russe et la musique a joué l'hymne russe au milieu des acclamations de la foule qui criait « Dieu sauve la Russie ».

In Cabinet de Défense Nationale
Petrograd, 24 Août.
Un Conseil des ministres extraordinaire a été tenu hier ; un autre a été tenu aujourd'hui.
M. Rodzianko a, dit la Gazette de la Bourne, présidé une assemblée des chefs des partis du centre, des nationalistes, des octobristes, des progressistes et des cadets ; on y a discuté la possibilité de changements dans la composition du cabinet de défense nationale.

LES SERBES RÉSOLUS à continuer la lutte aux côtés des Alliés

Nisch, 24 Août.

La Skoupchtina a adopté par 103 voix contre 22 l'ordre du jour suivant :
« Après les renseignements que le gouvernement a donnés à huis clos, la Skoupchtina, rendant hommage aux héros tombés, affirmant sa résolution de soutenir au prix de sacrifices indispensables pour garantir ses intérêts vitaux, approuve la politique du gouvernement et passe à l'ordre du jour ».

Trante-neuf députés étaient absents.
L'artillerie serbe détruit des fortifications autrichiennes

Nisch, 24 Août.
Le 22 août, les travaux de fortification de l'ennemi entre Orchanska-Ada et Houva, sur la rive gauche du Danube, ont été interrompus par les Serbes en quelques coups de canon. Le même jour, les Serbes ont également interrompu les travaux de fortification de l'ennemi sur la rive gauche de la Save, vers Perina-Bara.

Les Serbes ont, en outre, empêché l'ennemi de placer des réseaux de fils de fer barbelés, en face de l'île Zigahilla.

Le Ministre de France est arrivé à Athènes
Athènes, 24 Août.
Le ministre de France et Mme Guillemin sont arrivés ce matin. Ils ont été reçus par les fonctionnaires de la légation. M. Guillemin verra M. Venizelos dans la journée.

Chute d'un hydravion allemand
Copenhague, 24 Août.
Un hydravion allemand est tombé entre Manoe et Soenderhoeb, et a été complètement détruit.
Les aviateurs qui le montaient ont été légèrement blessés. Ils seront internés.

Après le torpillage de "l'Arabic"
Washington, 24 Août.
Le département d'Etat a demandé télégraphiquement l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin si le gouvernement allemand avait un rapport officiel au sujet de l'Arabic, mais M. Gérard n'a pas l'ordre de demander ce rapport.
On déclare officiellement à la Maison Blanche qu'aucun fait qui tous les faits relatifs au coulage de l'Arabic seront connus, l'action des Etats-Unis sera déterminée.

LES PIRATES ont violé la neutralité du Danemark mais ils s'en excusent
Copenhague, 24 Août.
La légation de Danemark à Berlin a télégraphié au ministère des Affaires étrangères, que le ministre du Danemark à Berlin, à l'occasion de la violation de la neutralité du Danemark commise le 13 août, près de Saltholm, où le sous-marin anglais E-13 fut détruit par un torpilleur allemand, a reçu du secrétaire d'Etat allemand des Affaires étrangères une note dans laquelle le gouvernement impérial exprime ses regrets sincères et ses excuses de ce qui s'est passé.

Leur façon de traiter les sujets hollandais
Amsterdam, 24 Août.
La conduite des Allemands envers les sujets des Pays-Bas a fait l'objet de conversations entre le député Alberda, de la deuxième Chambre et le ministre des Affaires étrangères.
Hier, M. Alberda a assuré le ministre que les habitants de Lesser (Over-Yser), qui travaillent à Gronau (Westphalie) et qui avaient déjà fait leur service militaire en Hollande, ont été forcés d'entrer dans l'armée allemande parce que leurs parents étaient Allemands.

Les "représailles" allemandes.
La Haye, 24 Août.
Une dépêche particulière de Berlin rapporte que les autorités militaires allemandes ont donné l'ordre de traiter dorénavant avec la plus grande sévérité certaines catégories de prisonniers de guerre britanniques, particulièrement les Canadiens.
A l'ordre est jointe une déclaration officielle alléguant que des Allemands internés à Amhorst, dans la Nouvelle Ecosse, sont placés dans des prisons malsaines, sont mal nourris et l'objet de mauvais traitements.
Sous ce prétexte mensonger, les autorités allemandes ont donné l'ordre de réduire la ration des prisonniers canadiens. (Daily Mail.)

Le 20 Août à Bruxelles
La Haye, 24 Août.
A l'occasion de l'anniversaire de l'occupation, M. Lemonnier faisait fonctions de bourgmestre avait, par voie d'affiche, engagé la population de Bruxelles à se recueillir dans le calme et la tranquillité qu'impose la situation actuelle pour attester, avec la dignité qui convient, ses sentiments patriotiques. Cet appel a été entendu, dans ce sens que toutes les maisons, les cafés et magasins ont été fermés comme en signe de deuil.
Un télégramme arrivé mardi à Saint-Adresse fait connaître que des patrouilles allemandes firent ouvrir de nombreux établissements par la violence et arrêtèrent plusieurs centaines de citoyens, dont beaucoup de femmes et d'enfants.

Attaques autrichiennes repoussées par les Italiens

(Communiqué officiel italien)

Rome, 24 Août.
L'ennemi a essayé, hier, en plusieurs points, le long du front, des actions à distance avec l'aide de son artillerie, qui a été promptement et efficacement contre-battue par la nôtre.
Sur le haut Cordevole et à la tête des vallées de la Rienz et du Rodenbach, l'ennemi a prononcé aussi des attaques soutenues par le feu de mitrailleuses et des lancements de bombes à mains ; elles ont été constamment repoussées.
Dans le secteur de Tolmino et sur le Carso, on ne signale pas d'événements d'importance particulière.
Dans la matinée du 22 août, un aéroplane ennemi a volé sur Schio et y a lancé quelques bombes qui ont tué une femme.

M. Salandra sur le front
Rome, 24 Août.
M. Salandra, président du Conseil, après avoir été salué à la gare par les ministres et sous-secrétaires d'Etat, est parti pour la zone de guerre où il restera quelques jours.
Il confèrera avec le roi et visitera les troupes.

LA ROUMANIE fête la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie
Genève, 24 Août.
De Bucarest à la Tribune de Genève : La ville de Bucarest est en fête en l'honneur de la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie.
Un conseil a été tenu à Bucarest vendredi, à neuf heures du soir, chez le roi ; le ministre d'Italie était présent.
Le roi a signé plusieurs décrets concernant l'armée.

LES TRIBUNAUX
Le père du jiu-jit-tsu devant les juges militaires
L'introduction du jiu-jit-tsu en France, le professeur de boxe Ernest Régnier, dit Régis, a comparu, hier, devant le 3^e conseil de guerre pour avoir pratiqué son art sans ménagement à l'égard d'un de ses camarades, partie des veilles et communications.
Un soir de juillet, à Aulnay-sous-Bois, les braves territoriaux mangèrent la soupe quand Régis, entrant dans la réfectoire, trouva sa place habituelle occupée par un G.V.C. du nom de Walder, un Alsacien-Lorrain ayant été pour la France.
Sale Boche ! lui dit-il.
Sous l'outrage, celui-ci leva son couteau sur Régis en s'écriant :
Tu mériterais que je te le plante en pleine figure !
Le père du « jiu-jit-tsu », d'un « crâne et gauche », jeta le pauvre homme à terre. On le releva pour le transporter à l'hôpital où il resta dix jours.
Régis, dans son interrogatoire, déclara qu'en voyant le couteau levé sur lui il était en droit de se croire dans le cas de légitime défense.
Son défenseur, M. Lucien Leduc, a fait citer en qualité de témoin à décharge l'auteur dramatique Tristan Bernard, qui est un fervent de tous les sports et en particulier de la boxe. Il a dit comment il avait connu Régis, qu'il n'avait qu'à louer la douceur habituelle de l'homme.
Si le conseil, d'ailleurs, que les sports régulièrement pratiqués engendrent nécessairement la loyauté la plus stricte.
Le père du « jiu-jit-tsu » a été condamné à huit jours de prison.

Pour les héros de la bataille de la Marne
Les conseillers municipaux de Paris ont reçu une proposition de MM. Le Marchand et Petitjean qui a pour objet de déposer le 12 septembre prochain une palme aux armes de la Ville sur chacune des tombes des « héros morts glorieusement » en septembre 1914, pour la Patrie et la défense de la capitale.
Le bureau du Conseil municipal ne s'est pas encore prononcé, mais chacun de ses membres, présents à Paris, est favorable à la proposition de MM. Le Marchand et Petitjean.
Le service solennel qui sera célébré le dimanche 5 septembre, à la cathédrale de Meaux, à l'occasion du premier anniversaire de la bataille de la Marne, sera présidé par Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, assisté de Mgr Marbeau, évêque de Meaux.
Au cours de la cérémonie, Mgr Gibier, évêque de Versailles, prendra la parole.
Ce service sera suivi d'un pèlerinage à la grande tombe de Neuville-sous-Corbie, où reposent 300 de nos braves soldats.

L'escadrille parlementaire
M. Adolphe Girod, député du Doubs, qui avant la guerre avait exercé, comme passager, un grand nombre d'excursions aériennes et qui, depuis le début des hostilités, a obtenu en qualité d'observateur en aéroplane la Légion d'honneur et la Croix de guerre, vient d'être pourvu du brevet de pilote-aviateur de la Fédération nationale, ainsi que du brevet militaire.
En cette qualité, M. Girod a été chargé par le ministère de la Guerre de l'inspection des écoles d'aviation et de la formation des pilotes.
Un de ses collègues et camarade de Saint-Cyr, M. Dutheil, député de Mayenne, vient également d'obtenir son brevet militaire, il partira prochainement en escadrille.
Ajoutons que six députés : MM. Puech, Breton, Turrel, Paul Bignon, Laurent et Compère-Morel ont leur fils sous les drapeaux, soit comme pilotes, soit comme mécaniciens aviateurs.
Enfin, signalons que M. Pélion, ancien député du Cantal, qui fut l'un des plus jeunes membres de la précédente Chambre, est observateur en aéroplane.

Pour la Suisse, oui, mais pas pour les ennemis

(De notre envoyé spécial)

Genève, 24 Août 1915.
Les gouvernements alliés, et en particulier la France et l'Angleterre, ayant de bonnes raisons de croire que les produits suisses laissent passer en Suisse d'importants contingents de marchandises d'origine allemande, ont décidé de prendre des mesures pour empêcher ces fuites : ils ont prohibé temporairement toute exportation en Suisse des marchandises qui pouvaient servir à la contenance de guerre. Ils ont dit à la Suisse : « Nous serons prêts à vous fournir ce dont vous aurez besoin, le jour où vous nous donnerez la garantie certaine que notre blé et notre riz seront consommés en Suisse jusqu'au dernier grain, et n'iront pas alimenter l'Allemagne ou l'Autriche ».

Il appartenait à la Suisse, principale intéressée, de trouver les moyens d'assurer cette garantie. Elle a proposé aux Alliés et en même temps aux Allemands — d'organiser un contrôle efficace des marchandises achetées à l'étranger, en créant des trusts d'importation.
Comment fonctionnent ces nouveaux organes ? Les commerçants qui désirent importer des marchandises étrangères peuvent adhérer au trust, à la condition de s'engager à ne pas exporter de nouveaux produits qu'ils achètent. Cet engagement est garanti par un cautionnement qu'ils doivent déposer ; d'autre part, ils sont tenus de présenter leurs livres à toute réquisition du service des trusts, qui les vérifie et leur fait la garantie et la responsabilité du gouvernement confédéral.

Toujours leur mauvaise loi
Du côté allemand, les pourparlers avec la Suisse ont abouti assez rapidement. Un trust d'importations d'Allemagne en Suisse s'est constitué à Zurich. Le gouvernement impérial allemand n'a, tout au moins en théorie, rien à voir dans les opérations du trust. Le contrôle est assuré par un bureau exclusivement suisse, qui préside une personnalité bien connue à Zurich, le conseiller fédéral Usteri. En d'autres termes, le gouvernement allemand se contente de la parole du gouvernement de Berne, qui s'engage à assurer et à vérifier la régularité des opérations.
Mais l'Allemagne ne serait pas le pays des « chiffons de papier » si elle se conformait sans arrière-pensée aux termes d'un contrat. Le trust de Zurich fonctionne tant bien que mal, il fonctionne mal, car l'Allemagne, qui est l'ennemi principal de la Suisse, ne peut pas laisser à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les empêchent de pénétrer en Suisse. D'autre part, le « brillant second », qui est resté en dehors de l'arrangement, s'est fait payer d'avance une commande de sucre pour plus d'un million de francs ; mais ce sucre voyage si lentement que les Suisses l'attendent depuis des mois, sans le voir venir. Malgré tout, et malgré l'arrière-pensée, le trust fonctionne, l'Allemagne envoie du charbon ou du fer à la Suisse, mais elle n'en a pas passé tout à fait assés. Les wagons s'attardent à la frontière ; des accidents inexplicables, d'opportunités nécessitent militaires ou de simples formalités les

Quaker Oats

Construit les Enfants
fortifie les hommes
répare les vieillards
et les blessés

C'est
l'aliment des faibles

S'emploie
en potages maigres ou gras
en bouillie
en entremets rafraichissants
remplace les pâtes

plus fort que la viande
moitié moins cher

Épiceries, Crémeries
GROS: 4, rue de Sontay, PARIS

POUR LE BIEN-ÊTRE DU SOLDAT

Nous avons reçu, pour améliorer le sort des soldats sur le front, les nouvelles offrandes suivantes:

REQU EN ESPÈCES

Anonyme, 50 fr.; les agents des 1^{er} et 2^{es} divisions de la gare d'Orléans, 10 fr. (Sainet-Pierre) (2^e versement), 25 fr. 65; M. Emile Lardier (2^e versement), 10 fr.; Mlle Marthe Michel, 5 fr.

DONS EN OBJETS DIVERS

(Chemises, caleçons, chaussettes, mouchoirs, serviettes, tous articles de fumées, alimentations sous forme de conserves en boîtes soudées, ou tubes, comestibles non périssables, objets de première nécessité légers et non encombrants.)

Mlle Ross, M. et Mme Dumont, Mlle Yvonne B. Mlle V. Renaux, Un groupe de jeunes filles du Mans, Mlle A. Lefebvre, Pour les Polistes, M. J. M. et Mme Beronson, Deux Françaises à Londres. Plusieurs anonymes.

Les envois de dons, soit en espèces, soit en objets, doivent être adressés à Monsieur l'Administrateur du Petit Journal (ajouter: Dons à l'Armée), 61, rue Lafayette, Paris, ou déposés à la même adresse, au bureau spécial.

Les dons en espèces sont convertis en achats d'objets nécessaires.

CONTRE LA VIE CHÈRE

La Maison DAMOV ayant reconnu que la viande congelée était d'excellente qualité et constituait un facteur nouveau d'alimentation susceptible de satisfaire la clientèle qu'elle met en vente dans ses magasins de la viande de bœuf congelée de premier choix avec une différence de prix de 0 fr. 60 à 1 fr. par kilogramme sur la viande de boucherie ordinaire.

Julien DAMOV.

BOURSE DE PARIS

MARDI 24 AOÛT 1915

On reste toujours dans l'expectative et le calme. Les Rentes françaises sont immuables à 85,50 et 91. Les Fonds étrangers font preuve de faiblesse, ainsi que la plupart des valeurs bancaires. Les Chemins de fer français sont demandés. Chemins espagnols stationnaires. Valeurs industrielles, notamment les Russes, lourdes. Rio en nouveau recul.

En Banque: même tendance au calme. Mines d'or négligées. Valeurs russes meilleures. Cuprifères américains assez mouvementés. Certaines faiblesses sur les caoutchoucs.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Fonds d'Etat Français			Actions		
5 % 1905	85 50	85 50	Banque de France	4425	4415
4 % 1906	85 50	85 50	Compt. Nat.	2535	2545
3 % 1909	85 50	85 50	Créd. Fonc.	1007	1007
3 % 1910	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1912	85 50	85 50	Créd. Agric.	1007	1007
3 % 1913	85 50	85 50	Créd. Com.	1007	1007
3 % 1914	85 50	85 50	Créd. Mar.	1007	1007
3 % 1915	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1916	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1917	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1918	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1919	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1920	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1921	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1922	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1923	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1924	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1925	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1926	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1927	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1928	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1929	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1930	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Fonds d'Etat Etrangers			Actions		
5 % 1905	85 50	85 50	Banque de France	4425	4415
4 % 1906	85 50	85 50	Compt. Nat.	2535	2545
3 % 1909	85 50	85 50	Créd. Fonc.	1007	1007
3 % 1910	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1912	85 50	85 50	Créd. Agric.	1007	1007
3 % 1913	85 50	85 50	Créd. Com.	1007	1007
3 % 1914	85 50	85 50	Créd. Mar.	1007	1007
3 % 1915	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1916	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1917	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1918	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1919	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1920	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1921	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1922	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1923	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1924	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1925	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1926	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1927	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1928	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1929	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007
3 % 1930	85 50	85 50	Créd. Indus.	1007	1007

Cours des Changes. — Londres, 27,30 à 27,40; Espagne, 5,47 à 5,53; Hollande, 2,33 à 2,37; Italie, 90,12 à 90,18; New-York, 6,80 à 6,82; Portugal, 4,05 à 4,09; Petrograd, 5,00 à 5,10; Suisse, 1,07 à 1,10; Scandinavie, 1,48 à 1,52.

Nouvelles maritimes

ARRIVÉES DE PAQUEBOTS

Amiral de Kerand (C.R.), venant Buenos-Aires passe Fernando de Noronha, 21.
Amiral Jourdain (C.R.), venant de la Plata, arr. à Leixões, 21.
Amiral Duperre (C.R.), venant du Gabon, arr. à Malindi, 21.
Alfred (C.R.), ven. de Malindi, arr. à Cap-Lopez, 20.
Aurélien-Scholl (S.R.), venant du Sénégal, arr. à Bordeaux, 20.
Suzanne, ven. de New-York, arr. au Harre, 20.
Villedu-Rouen, ven. de Marseille, arr. à Bizerte, 24.

POSTAGE MARITIME

Courriers à poster le vendredi 27 août, sous les réserves que la situation comporte:
A destination d'Alger, pour les départs ayant lieu de Marseille et Port-Vendres.
A destination de Port-Saïd, Colombo, Singapour, Saigon, Tonkin et Haiphong, pour le départ du paquebot quittant Marseille.
A destination de Dakar, le Brésil, l'Argentine et pour tous pays de l'Amérique du Sud, pour le départ ayant lieu de Marseille.
A destination de l'Australie, la Nouvelle-Calédonie et la Nouvelle-Zélande, pour le départ ayant lieu de Marseille.

IL Y A POILU ET POILU

Au front comme ailleurs, ce qui compte, c'est plus la qualité que la quantité.
Que peuvent valoir les plus braves s'ils sont enchaînés par des infirmités avec lesquelles l'acte le plus simple devient de l'héroïsme? Tels sont le mal de dos, les douleurs, les rhumatismes, les douleurs de la vessie, les urinaires, calculs, névralgies, rhumatismes, empoisonnement du sang par l'acide urique, hydropisie, etc.
Les Pilules Foster sont sans rivaux pour douleurs dans le dos et les jambes, courbatures, faiblesse des reins, de la vessie, urinaires, calculs, névralgies, rhumatismes, empoisonnement du sang par l'acide urique, hydropisie, etc.
T^{me} pharmacien ou 3 fr. 50 la boîte fco. H. Binac, Pharmacie, 23, rue Saint-Ferdinand, Paris.

LA TEMPERATURE

La journée a été belle et ensoleillée hier, à Paris. La température s'est élevée que la veille. Dans la soirée, beau temps.
Aujourd'hui mercredi 25 août, 23^e jour de l'année 16^e jour de la lune.
Soleil. — Lever, 4 h. 58; coucher, 6 h. 48.
Lune. — Lever, 6 h. 56; coucher, 5 h. 26.
Thermomètre. — 5 h. matin, 19° au-dessus; 6 h. 12; 7 h. 21; midi, 22° 3 h. soir, 24°; 6 h. 23°; 9 h. 19°; minuit, 13°.

La boisson glorieuse

est celle qui permet à nos petits pioupious comme à nos grands chefs de se raichir de se désalterer et de se soigner agréablement et aussi très économiquement. Grâce aux

LITHINÉS du D^r GUSTIN

nos soldats peuvent se préparer instantanément pour moins de 10 centimes une eau minérale alcaline et lithinée, délicieuse à boire même pure, légèrement gazeuse, très rafraichissante et digestive, qui se mélange facilement à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis.

L'eau ainsi minéralisée par les Lithinés du Docteur Gustin préserve les bien portants dont l'organisme est uriné et guérit les malades atteints d'affections de

Reins, Vessie, Estomac — Foie, Articulations —

et des accidents provoqués par défaut d'élimination

Un franc la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau minérale.

En vente dans toutes les pharmacies du monde entier.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

HALLS CENTRALES DE PARIS

BEURRES
Beurres en mottes, on cote au kilo:
Fermiers français: Isigny, 3 fr. 50 à 4 fr.; Gournay, 3 fr. 50 à 3 fr. 80.
Centrifuges: Normandie, 3 fr. 50 à 4 fr.; Bretagne, 3 fr. 40 à 3 fr. 95; Charente et Poitou, 3 fr. 50 à 4 fr. 30; Nord et Est, 3 fr. 30 à 3 fr. 90; Touraine, 3 fr. 40 à 4 fr.; Divers, 3 fr. 30 à 3 fr. 80.
Marchands français: Normandie, 3 fr. 40 à 3 fr. 80; Bretagne, 2 fr. 90 à 3 fr. 70; Centre, 2 fr. 40 à 3 fr. 70; Divers, 2 fr. 80 à 3 fr. 60.
Beurres en livres, on cote au kilo:
Vendôme, 3 fr. 10 à 3 fr. 40; Beaugency, 3 fr. 20 à 3 fr. 30; Tours, 3 fr. 20 à 3 fr. 50; Le Mans, 3 fr. 10 à 3 fr. 40.

BOURSE DE COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Courtiers assermentés)
Sucre raffiné en pains, en disponible, les 100 kilos, par wagon complet (5.000 kilos au moins) et suivant marques aux usines, non cotés, le kilo de raffinage de 2 fr. (lot du 31 janvier 1907), bonne sorte, 108 fr.; belle

Les femmes qui voudraient être militaires

Nous avons parlé, il y a quelque temps de l'initiative prise par Mme Arnaud concernant l'engagement volontaire de femmes pouvant, suivant leurs moyens, aider nos soldats au front.
Mme Arnaud a recruté, depuis, plus de 4.000 adhésions (presque la valeur numérique d'une brigade) parmi lesquelles: 514 cyclistes, 12 recommandées; 80 automobilistes brevetées, 267 secrétaires, 85 cavaliers, 121 cantinières, 122 lavandières, 3 téléphonistes, 3 télégraphistes, 236 cuisinières, 159 couturières, 7 femmes médecins.

Tout dernièrement, une délégation de ce corps volontaire de Défense nationale des femmes (françaises et belges) a fui reçue par le ministre de la Guerre à qui elle demandait la franchise militaire, la disposition d'un emplacement officiel pour le casernement, l'autorisation d'une souscription générale pour l'achat d'automobiles-cuisines, agences et ateliers de couture, des instructeurs pour les cours de tir, de natation et d'équitation.

Le ministre n'a pas encore fait connaître sa réponse.

Le ministre n'a pas encore fait connaître sa réponse.

Le ministre n'a pas encore fait connaître sa réponse.

VOS CHEVEUX SONT-ILS GRIS?

Si oui, demandez un flacon d'essai de



ma préparation.

Non pas l'artifice bon marché, d'effet momentané, qui ne dure que quelques jours, et qui, en outre, est dangereux pour la santé. C'est la préparation que nous vous recommandons, car elle agit sur le système organique de la chevelure, en lui fournissant les éléments nécessaires à sa croissance normale. Elle agit sur le système organique de la chevelure, en lui fournissant les éléments nécessaires à sa croissance normale. Elle agit sur le système organique de la chevelure, en lui fournissant les éléments nécessaires à sa croissance normale.

ÉVITEZ LES TEINTURES INUTILES

LA HERNIE

N'EXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVIERE, le seul appareil sérieux, efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis par M. A. CLAVIERE, 234, Faubourg-Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h.

ANTISEPSIE, DESINFECTION

des BLESSURES DE GUERRE

ou autres

N'employez que la VÉRITABLE

LIQUEUR LABARRAQUE

(Chlorure d'oxyde de sodium)

préparée suivant les procédés de Labarraque lui-même. — N'a rien de commun avec les imitations qui en ont été faites. Son usage était jadis ordonné en France par Circulaires des Ministres de la Guerre, de l'Intérieur, des Travaux publics. — En vente dans les Pharmacies; la bouteille: 1 fr. 60.

Si votre Pharmacien ne l'a pas, on peut toujours se procurer la Véritable Liqueur Labarraque à la Maison L. FRÈRE, 19, rue Jacob, PARIS, seule maison à laquelle l'inventeur, Labarraque, a cédé la propriété de ses procédés de fabrication.

Pour éviter toute erreur, avoir toujours soin d'exiger sur l'étiquette le nom et l'adresse de cette maison.

DIABÈTE - ALBUMINE

Guerison radicale, sans Régime

Gratite de Cours, Méthode Foulon

27, Rue Sébastien, Paris

ALBUMINE

VOUS QUI SOUFFREZ d'albuminurie ou de: cœur, reins, diabète, rhumatisme, goutte, tuberculose, prostatite, etc. Guérison radicale, sans Régime, par l'ABSOLUMENT VÉGÉTAL de M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

ABSOLUMENT VÉGÉTAL de M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

VIN 106

TUBERCULEUX ANÉMIQUES - CONVALESCENTS

Guérison radicale, sans Régime, par le VIN 106, 27, Rue Sébastien, Paris.

Refugiés, Séparés, Disparus

1 fr. 50 la ligne

Prière grands blessés, mal., inf., ou malades, de s'adresser à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris. Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.

Prière à M. L. Foulon, 27, Rue Sébastien, Paris.